



**HAL**  
open science

# La mémoire du passé. Les couvents dominicains des provinces d'Espagne et d'Aragon à travers les écrits de l'époque moderne

Haude Morvan, Mercedes Pérez Vidal

## ► To cite this version:

Haude Morvan, Mercedes Pérez Vidal. La mémoire du passé. Les couvents dominicains des provinces d'Espagne et d'Aragon à travers les écrits de l'époque moderne. Mélanges de la Casa de Velázquez, 2022, L'ordre dominicain dans la péninsule Ibérique : nouvelles perspectives de recherche en histoire de l'art (XIIIe-XVIe siècles), 52-2. hal-03881508

**HAL Id: hal-03881508**

**<https://hal.science/hal-03881508>**

Submitted on 1 Dec 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# La mémoire du passé. Les couvents dominicains des provinces d'Espagne et d'Aragon à travers les écrits de l'époque moderne<sup>1</sup>

**Haude MORVAN**

*Université Bordeaux Montaigne, Institut Ausonius*

**Mercedes PÉREZ VIDAL**

*Universidad de Oviedo, Departamento de Historia del Arte y Musicología*

153

La documentation dont l'historien de l'art du Moyen Âge dispose pour travailler sur les établissements de frères et de moniales de la famille dominicaine dans la péninsule Ibérique comprend de nombreuses sources datant de l'époque moderne. Une utilisation fine de cette documentation demande de se poser au préalable deux questions : 1) En quoi l'état décrit à l'époque moderne reflète-t-il les siècles précédents ? 2) Comment a été produite cette documentation, dans quel contexte et avec quelles finalités ? L'article dresse une typologie des sources modernes, manuscrites ou imprimées, produites à l'intérieur de l'ordre et utiles pour l'historien de l'art médiéval. Il s'attache à cerner les caractéristiques du regard des érudits dominicains sur leur patrimoine ancien. Si, en définitive, ces sources ne permettent que rarement d'approcher les bâtiments et œuvres mobiles dans leur dimension formelle, elles documentent en revanche très souvent les tombes ainsi que la topographie des pratiques liturgiques et dévotionnelles, comme l'illustrent plusieurs exemples ici développés.

MOTS-CLÉS : DOMINICAINS, SOURCES DE L'ÉPOQUE MODERNE, PATRIMOINE, CASTILLE, ARAGON, ERMANNO DOMENICO CRISTIANOPULO, TOMBES MÉDIÉVALES, TOPOGRAPHIE LITURGIQUE

<sup>1</sup> Avec le financement du gouvernement de la Principauté des Asturies par le biais du FICYT, projet SVPA-21-AYUD/2021/57166.

POUR CITER CET ARTICLE / PARA CITAR ESTE ARTÍCULO / TO QUOTE THIS ARTICLE

Haude MORVAN, Mercedes PÉREZ VIDAL, « La mémoire du passé. Les couvents dominicains des provinces d'Espagne et d'Aragon à travers les écrits de l'époque moderne », Haude MORVAN et Eduardo CARRERO SANTAMARÍA (coord.), *L'ordre dominicain dans la péninsule Ibérique : nouvelles perspectives de recherche en histoire de l'art (XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles)*, Dossier des *Mélanges de la Casa de Velázquez. Nouvelle série*, 52 (2), 2022, pp. 153-180.

## El recuerdo del pasado. Los conventos dominicos en las provincias de España y Aragón a través de los escritos de la época moderna

La documentación de que dispone el historiador del arte medieval para trabajar sobre las fundaciones de frailes y monjas de la familia dominica en la Península Ibérica incluye numerosas fuentes que datan de época moderna. Para utilizar esta documentación de forma correcta hay que plantearse previamente dos preguntas: 1) ¿En qué medida el estado descrito en la época moderna refleja el de los siglos anteriores? 2) ¿Cómo se produjo esta documentación, en qué contexto y con qué finalidad? El artículo elabora una tipología de fuentes modernas, tanto manuscritas como impresas, producidas dentro de la orden y útiles para el historiador del arte medieval. También trata de analizar la forma en que los eruditos dominicos miraban su patrimonio antiguo. Si bien, en definitiva, estas fuentes rara vez nos permiten acercarnos a los edificios y a las obras de arte mueble en su dimensión formal, sí que documentan muy a menudo las tumbas, así como la topografía de las prácticas litúrgicas y devocionales, como ilustran varios ejemplos aquí descritos.

PALABRAS CLAVE: DOMINICOS, FUENTES DE ÉPOCA MODERNA, PATRIMONIO, ERMANNO DOMENICO CRISTIANOPULO, TUMBAS MEDIEVALES, TOPOGRAFÍA LITÚRGICA

## The memory of the past. Dominican convents in the provinces of Spain and Aragón through the Early modern period writings

The documentation available to the medieval art historian working on the settlements of Dominican friars and nuns in the Iberian Peninsula includes numerous sources dating from the early modern period. Two questions need to be asked first in order to use this documentation properly: 1) To what extent does the state described in the early modern period reflect that of previous centuries? 2) How was this documentation produced, in what context and for what purpose? The article outlines a typology of both manuscript and printed early modern sources produced within the order that should be useful to the medieval art historian. It also attempts to analyse the way in which Dominican scholars looked at their ancient heritage. Although these sources rarely give us a formal approach to buildings or artworks, they very often document tombs as well as the topography of liturgical and devotional practices, as illustrated by several examples described here.

KEYWORDS: DOMINICANS, EARLY MODERN SOURCES, ARTISTIC HERITAGE, ERMANNO DOMENICO CRISTIANOPULO, MEDIEVAL TOMBS, LITURGICAL TOPOGRAPHY

**N**OUS DISPOSONS de peu de sources médiévales qui décrivent ou représentent les couvents dominicains et les monastères de moniales dominicaines en Espagne. En revanche, de nombreuses sources des XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles, le plus souvent produites à l'intérieur de l'ordre, fournissent à l'historien de l'art des descriptions et parfois des dessins des complexes monumentaux. Les sources modernes sont d'autant plus précieuses qu'elles documentent un état antérieur à la *desamortización*, alors qu'une partie du mobilier médiéval était encore en place et que certains couvents aujourd'hui détruits existaient encore. C'est le cas, par exemple, de Santo Domingo el Real de Madrid, rasé en 1869, dont ne subsistent que de rares vestiges, comme la tombe de Constanza de Castille (m. 1478), étudiée dans ce dossier par D. Lucía Gómez-Chacón, et les restes de la tombe de son père Pierre I<sup>er</sup> de Castille, aujourd'hui au musée archéologique de Madrid (cf. fig. 8 dans le présent article). C'est le cas également du couvent de Santa Caterina à Barcelone, démoli en 1837.

L'utilisation de sources de l'époque moderne est courante chez les spécialistes non seulement du Moyen Âge, mais aussi de l'Antiquité, qu'ils soient historiens, philologues, archéologues ou historiens de l'art. Toutefois, le médiéviste qui souhaite utiliser la documentation moderne se trouve confronté à plusieurs questions préalables, qui doivent recevoir des réponses nuancées pour chaque ensemble architectural étudié, chaque source considérée.

155

En premier lieu, dans quelle mesure l'état décrit à l'époque moderne peut-il refléter certains éléments de la phase médiévale ? Sur le plan des usages liturgiques, par exemple, on peut souvent supposer une certaine continuité entre la fin du Moyen Âge et l'époque moderne : comme l'ont montré les travaux de Mercedes Pérez Vidal pour les communautés féminines, le concile de Trente n'a pas toujours marqué une rupture nette<sup>2</sup>. La compréhension des usages des différents espaces des monastères et des couvents peut donc souvent s'appuyer sur une lecture des sources liturgiques et des chroniques d'époque moderne.

En deuxième lieu, comment a été produite la documentation moderne ? Dans quel contexte, avec quelles finalités, quelles méthodes ? Il est important de répondre finement à ces questions, afin de comprendre les apports, mais aussi les inévitables silences des sources modernes.

Après un essai de classement typologique des sources modernes utiles à l'historien de l'art médiéval qui travaille sur les couvents et monastères dominicains en Espagne, la question des méthodes des érudits sera abordée à travers une étude de cas : les notes du frère dalmate Ermanno Domenico Cristianopulo<sup>3</sup>, qui voyagea dans les provinces d'Espagne et d'Aragon entre

<sup>2</sup> PÉREZ VIDAL, 2017, 2021.

<sup>3</sup> Nous adopterons ici la forme italienne du nom, et non pas la forme francisée de Hermann Dominique Christianopoulos, puisque c'est la forme italienne que l'on retrouve dans les

1760 et 1764. Deux aspects des établissements religieux, particulièrement bien documentés par les sources modernes, seront ensuite développés : l'art funéraire, d'une part, et la spatialisation des pratiques liturgiques et dévotionnelles, d'autre part (Fig. 1).



FIG. 1. — Couvents et monastères cités dans l'article.

Infographie : Sylvain Ducasse.

### Essai de typologie des sources

Les sources qui nous intéressent ici ont le plus souvent été produites à l'intérieur de l'ordre, et concernent trois échelles : l'ordre dans son entier, une province, un couvent.

Dès sa fondation, l'ordre dominicain est organisé de manière centralisée : cette centralisation touche évidemment la gouvernance, la liturgie, les normes, mais aussi les études et la vie intellectuelle. Elle structure ainsi la construction de l'histoire et mène, au xvii<sup>e</sup> siècle, à la réunion à Rome d'une masse importante de documents sur l'histoire et le patrimoine artistique des couvents. À l'origine de cette centralisation documentaire, se trouve une volonté émanant des maîtres généraux de réécrire une histoire générale de l'ordre. Les xv<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> siècles sont marqués dans beaucoup d'ordres réguliers par les mouvements de réforme de l'Observance, dont un aspect important est la volonté de retour à la pureté des origines. Cette aspiration rencontre, à l'aube de l'époque moderne, une nouvelle manière d'écrire l'histoire, désormais basée sur des sources textuelles dont l'historien doit d'abord établir l'authenticité, et sur des sources matérielles, dont l'étude s'appuie sur plusieurs

sources ici considérées, rédigées à une époque où le frère travaillait avec d'autres historiens de l'ordre à Rome, avec pour *lingua franca*, outre le latin, l'italien.

« sciences auxiliaires » aux méthodes nouvellement constituées (héraldique, sigillographie, épigraphie, etc.)<sup>4</sup>. Comme les Mauristes, les Frères prêcheurs ont participé activement à cette inflexion de l'écriture de l'histoire, basée non plus sur des *auctoritates*, mais sur des sources primaires. L'utilisation de ces dernières implique d'abord de les localiser et de les classer. De fait, l'érudition moderne se caractérise, d'une part, par de titanesques entreprises d'inventaire, où le voyage et la correspondance jouent un rôle essentiel, et, d'autre part, par le développement de l'archivistique. Les Frères prêcheurs se dotent ainsi en 1656 d'archives générales, situées dans le couvent de Sainte-Sabine à Rome. Le récolement et le classement des documents anciens découlent autant d'un souci de mémoire de l'histoire de l'ordre que d'un souci de garantir ses droits. L'ordre lance d'ailleurs au xvii<sup>e</sup> siècle un projet de bullaire, parallèlement à celui d'annales générales.

C'est pour contribuer à ces deux entreprises éditoriales, le bullaire et les annales, qu'est amorcé en 1600 un grand mouvement de collecte documentaire, s'appuyant sur l'organisation centralisée de l'ordre. Lors des chapitres généraux de 1600 et 1605, il est demandé à tous les couvents d'envoyer un mémoire contenant des informations sur différents sujets précisément listés : la fondation du couvent, les privilèges pontificaux et royaux, les bienfaiteurs illustres, les personnes inhumées dans le couvent, les frères illustres, les miracles survenus par l'intercession de la Vierge, les communautés de sœurs dépendant du couvent<sup>5</sup>. Les prieurs provinciaux sont chargés de réunir les mémoires et de les envoyer à Rome. Malgré un délai de six mois initialement imposé, les couvents sont lents à répondre, et c'est essentiellement au tournant du xvii<sup>e</sup> et du xviii<sup>e</sup>, sous le priorat d'Antonin Cloche (1686-1720), que la plupart des couvents envoient effectivement leurs travaux, après de nombreuses réitérations tout au long du siècle<sup>6</sup>. Les mémoires sont généralement rédigés par le prieur ou le lecteur du couvent, et ils sont très inégaux en taille et en qualité. Quelques frères érudits sont réunis à Rome pour travailler aux annales et au bullaire, à la fois en compilant le matériau reçu des provinces et en menant eux-mêmes des recherches. C'est le cas du frère Cristianopulo, dont il sera question dans cet article. L'ensemble de cette documentation liée à la rédaction des annales et du bullaire se trouve toujours dans les Archives générales de l'ordre à Rome, dans le fonds *Libri*<sup>7</sup>.

<sup>4</sup> Sur la place des sources matérielles (inscriptions, tombes, sceaux, retables...) dans l'érudition historique chez les Frères prêcheurs, voir MORVAN, 2020.

<sup>5</sup> *Acta capitulorum generalium*, pp. 73-74.

<sup>6</sup> GADRAT, 2010.

<sup>7</sup> KOUDELKA, 1968 et 1969. Les mémoires envoyés par les provinces espagnoles se trouvent essentiellement dans le « Liber Q ». Les travaux de Cristianopulo sont rassemblés dans le « Liber III » et le « Liber KKK ». Alejandro José López Ribao mène actuellement un inventaire descriptif des documents du xviii<sup>e</sup> siècle relatifs aux provinces espagnoles conservés à l'AGOP.

En plus de cette documentation centralisée à Rome, il faut tenir compte des travaux réalisés à une échelle provinciale. Plusieurs ouvrages publiés peuvent être signalés pour la péninsule Ibérique, à commencer par l'*Historia de la Provincia de Aragón de la Orden de Predicadores* de Francisco Diago (1599), d'ailleurs présentée comme modèle par le chapitre général de Naples qui, en 1600, demande aux couvents d'envoyer un mémoire sur leur histoire. Nous pouvons également citer l'*Historia de S. Domingos particular do reyno e conquistas de Portugal* (1623) de Luis de Cacegas, ensuite augmentée par Luis de Sousa, et l'*Historia de la Provincia de España de la Orden de Predicadores* de Manuel Joseph Medrano, publiée à Madrid en 1725-1731. Le choix d'écrire en langue vernaculaire et non en latin dénote la recherche d'un public plus large que l'ordre seul. Ces ouvrages méritent une lecture attentive : ils contiennent des informations précieuses pour l'historien de l'art, notamment lorsqu'ils évoquent certaines images vénérées et leurs utilisations.

158

Il existe aussi des travaux historiques manuscrits réalisés par des frères et des moniales pour l'usage interne d'un établissement. Si l'auteur est explicitement nommé dans les chroniques des couvents masculins, celles produites dans les monastères féminins sont souvent anonymes, et présentées davantage comme un travail collectif. Dans certains cas, les chroniques des monastères féminins sont même écrites par des frères. Bien que ces chroniques ne soient pas des sources fiables sur l'histoire ancienne, plusieurs études menées depuis les années 1990 ont mis en évidence leur valeur lorsqu'il s'agit de connaître la vie interne des communautés, incluant des aspects aussi importants que la célébration liturgique, l'utilisation de l'espace, des images et des œuvres mobiles. Ces sources doivent être utilisées de manière critique, en gardant à l'esprit qu'elles sont en partie le résultat d'une compilation de textes plus anciens (notamment des chroniques) et qu'elles introduisent des éléments légendaires<sup>8</sup>.

Chez les moniales dominicaines de Castille, les plus anciennes chroniques conservées sont celles de La Encarnación à Bilbao et de Nuestra Señora de la Consolación à Salamanque (Las Dueñas), compilées respectivement à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>. Pour la province d'Aragon, nous pouvons signaler la chronique du monastère de Nuestra Señora de los Ángeles y Santa Clara de Manresa, rédigée au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup>. Ces chroniques constituent des sources précieuses pour connaître la topographie liturgique des monastères et l'état de certaines œuvres avant leur restauration, leur modification ou leur disparition.

<sup>8</sup> LOWE, 2003 ; WINSTON-ALLEN, 2004.

<sup>9</sup> « Libro que contiene la fundación », « Noticia de la fundación del Convento ».

<sup>10</sup> « Crónica del Monasteri [s. XVIII] », Archivo de Santa Clara de Manresa, citée dans ROSILLO LUQUE, inédite, pp. 311-314, 497-500. La chronique du monastère d'Aveiro (Portugal), l'une des plus anciennes de la péninsule Ibérique, avait été écrite entre 1513 et 1525 par une moniale du même monastère (MOITEIRO, inédite, p. 8).



Si l'on se penche sur les sources relatives aux couvents de frères, il faut évoquer la chronique du couvent de San Pablo de Burgos, écrite par le frère Gonzalo de Arriaga (1593-1657) : il s'agit d'une source fondamentale pour connaître la topographie du couvent disparu, comme nous le verrons plus loin<sup>11</sup>. La chronique plus récente écrite par le père Juan de Taboada retrace l'histoire du couvent de Nuestra Señora del Rosario d'Oviedo depuis sa fondation jusqu'en 1789 ; elle comprend également un bref aperçu de la vie des religieux de ce couvent<sup>12</sup>. Dans la province d'Aragon, le *Lumen domus* ou *Annales* du couvent de Santa Caterina de Barcelone, en trois volumes, constitue une source très riche, récemment exploitée par Alejandro José López Ribao<sup>13</sup>. La rédaction de la chronique est commencée par le frère Francesc Camprubí en 1603, et poursuivie par deux autres frères du couvent, Tomás Olivó et Pere Màrtir Anglès, ce dernier ayant par ailleurs réorganisé la chronique sur ordre du maître général Tomás Ripoll (1725-1747)<sup>14</sup>. Le troisième chapitre du premier volume (f<sup>os</sup> 21-40 = 14-33) est consacré à la construction de l'église, et comprend également une description de l'emplacement des tombes dans l'église, le cloître et le cimetière (f<sup>os</sup> 36v = 29v). Les informations fournies par la chronique peuvent être comparées aux résultats des fouilles archéologiques menées sur le site anciennement occupé par le couvent de Santa Caterina<sup>15</sup>.

159

Ces « histoires » ou chroniques conventuelles comprenaient souvent de brefs récits ou *vitae* des religieux et religieuses, selon une tradition qui remonte au XIII<sup>e</sup> siècle<sup>16</sup>. Les *vitae* espagnoles constituent une source fondamentale pour l'étude de la topographie monastique. Par exemple, la vie de sœur Antonia de la Santísima Trinidad, moniale de Las Dueñas à Salamanque (1737-1759), nous informe de l'existence d'un chœur latéral surélevé (nous y reviendrons plus loin)<sup>17</sup>.

Outre les chroniques et les *vitae*, il existe également d'autres manuscrits qui fournissent des informations spécifiques sur un monastère, par exemple les travaux préparatoires à la rédaction d'un ouvrage. C'est le cas d'une lettre de 1694 contenant des « *Noticias verdaderas* » sur Caleruega, rédigée par le père Balthasar Quintana, prieur de Sancti Spiritus d'Aranda de Duero, en réponse aux demandes formulées par le père Serafin Tomás Miguel du couvent de Valencia, sur commande du prieur provincial. Elle fournit de nombreuses informations, qui seront développées dans cet article<sup>18</sup>.

<sup>11</sup> ARRIAGA, *Historia del insigne convento*.

<sup>12</sup> TABOADA, *Historia del convento*.

<sup>13</sup> LÓPEZ RIBAO, 2021a et 2021b.

<sup>14</sup> « Lumen dom[us]... ». Cf. López Ribao, 2021a.

<sup>15</sup> HUERTAS ARROYO, PUIG I VERDAGUER, AGUELO MAS, 2005.

<sup>16</sup> Les *Vitae Fratrum* de Gérard de Frachet, rédigées au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, sont une œuvre emblématique de la volonté de construire une hagiographie collective de l'ordre. Chez les moniales allemandes, les *Schwesterbücher* reprennent ce modèle (HAMBURGER, 2000, pp. 125-126). Au Moyen Âge, les monastères de Dominicaines de Castille et d'Aragon n'ont pas produit d'ouvrage équivalent.

<sup>17</sup> « Vida de sor Antonia de la Santísima Trinidad, 1759 », Archivo del monasterio de Nuestra Señora de la Consolación, Libro N. 26, cité dans TORRES SÁNCHEZ, 1991, p. 84.

<sup>18</sup> « Noticias verdaderas ». Une partie du texte a été transcrite, bien que modifiée, par le père Serafin Tomás Miguel dans son *Historia de la vida de S. Domingo de Guzmán*, publiée



## Les méthodes des érudits : l'exemple des notes du frère dalmate Ermanno Domenico Cristianopulo sur les provinces d'Espagne et d'Aragon (1760-1764)

L'utilisation de cette documentation, très variée, doit tenir compte des méthodes et des intérêts de leurs auteurs. Ainsi, les mémoires et notes destinés à la rédaction des annales générales, conservés dans le fonds *Libri* des Archives générales de l'ordre à Rome, répondent d'abord aux objectifs détaillés dans les appels de 1600-1605. Parmi les sources matérielles, sont donc privilégiés les inscriptions anciennes portant des dates (plaques de consécration, épitaphes, etc.), les tombes de personnes illustres, les images miraculeuses (en particulier celles de la Vierge, comme la « Virgen de los Huertos » à Medina del Campo)<sup>19</sup>, et les objets liés à saint Dominique. L'approche critique de ces sources matérielles est plus ou moins marquée selon l'auteur : si l'ordre des Frères prêcheurs est centré sur l'étude, tous les frères n'ont évidemment pas le même niveau de formation. Les plus grands érudits de l'ordre sont toutefois bien au fait des méthodes de l'histoire et de ses sciences auxiliaires.

160

Les notes du frère Ermanno Domenico Cristianopulo (1730-1788) fournissent un bon exemple de l'utilisation des sources matérielles dans la construction du discours historique. Ce frère dalmate, remarqué très jeune pour ses dons intellectuels, est appelé à Rome par le maître général Antonin Brémond (1748-1755) pour travailler avec Tommaso Maria Mamachi aux annales de l'ordre, dont le premier volume paraît en 1756<sup>20</sup>. Quelques années plus tard, Cristianopulo accompagne le maître général Juan Tomás de Boxadors (1756-1777) dans sa visite des provinces de Castille et d'Aragon. Pendant le voyage, qui dure de septembre 1760 jusqu'à 1764<sup>21</sup>, il envoie ses notes sur les archives et les établissements visités à ses collègues restés à Rome.

Par rapport aux enquêtes menées dans d'autres provinces à la même époque, les travaux historiques réalisés sur la province de Castille insistent davantage sur les informations concernant saint Dominique. Ainsi, dans ses notes, Cristianopulo dessine une main à l'index tendu dans la marge pour mettre en évidence les éléments relatifs au fondateur de l'ordre. Par ailleurs, il dessine lui-même des croquis de cinq sceaux de la famille Guzmán qu'il a pu observer sur des donations faites entre 1304 et 1312 par Pedro Guzmán et ses fils aux moniales de Santo Domingo de Caleruega (Fig. 2). Selon les méthodes de la diplomatique mises en place au XVII<sup>e</sup> siècle, le sceau est un élément important pour authentifier un document, et justifie donc qu'on le mentionne, voire qu'on en fasse un relevé. Dans ce cas précis, les sceaux viennent en outre

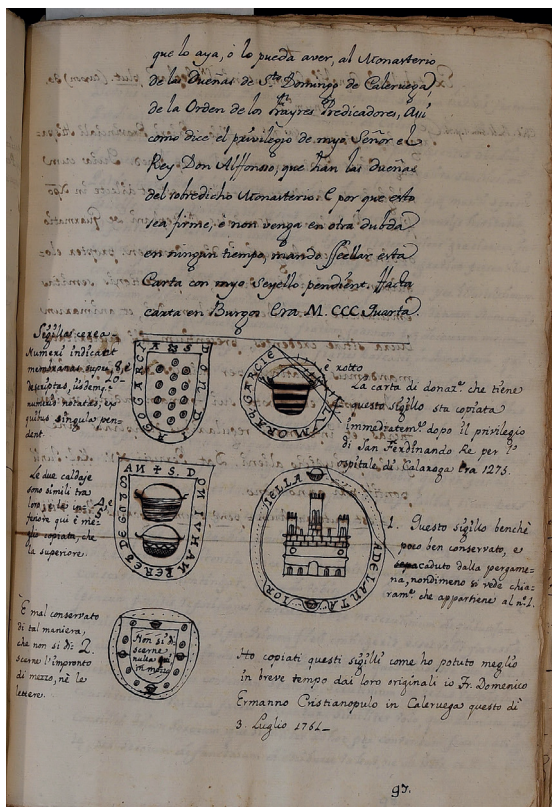
en 1705. Plus récemment, le texte a été reproduit partiellement dans ROBLES SIERRA, 1995, pp. 361-380.

<sup>19</sup> « Liber Q », vol. II, f<sup>os</sup> 1030, 1036 et 1038.

<sup>20</sup> PIGNATELLI, 1985 ; MORVAN, 2016.

<sup>21</sup> MORTIER, 1914, pp. 394-396.

apporter des preuves à l'appui de la tradition voulant que saint Dominique appartienne à la famille noble des Guzmán. Cette tradition illustre une tendance des hagiographes qui, dès le Moyen Âge, cherchent à attribuer une origine nécessairement noble aux saints<sup>22</sup>. Malgré sa rigueur méthodologique, Cristianopulo, comme d'autres érudits ecclésiastiques de son temps, peut ainsi parfois plier l'interprétation des sources pour conforter certaines traditions<sup>23</sup>.



161

FIG. 2. — Croquis de sceaux de la famille de Guzmán par Ermanno Domenico Cristianopulo, 1761.

Rome, Archivio Generale dell'Ordine dei Predicatori, XIV, liber III, vol. I, f° 97r.

Le rendu graphique de certains artefacts, comme les sceaux, est ainsi important pour Cristianopulo. Il en va de même pour les inscriptions, dont il cherche généralement à rendre la calligraphie et la mise en page, qui sont autant d'indices pour les dater et donc en garantir l'authenticité. Cristianopulo montre cependant à au moins une occasion une certaine légèreté méthodologique (ainsi qu'une misogynie affirmée). Au monastère de

<sup>22</sup> RUCQUOI, 2018.

<sup>23</sup> Pour d'autres exemples de cette tendance : MORVAN, 2020, §18-20.

Sancti Spiritus de Toro, il n'est pas autorisé à entrer dans le chœur des sœurs avec le maître général, en raison des règles sur la clôture. Il ne peut donc pas voir directement la tombe de la fondatrice, Teresa Gil, morte au début du XIV<sup>e</sup> siècle (Fig. 3). Les frères qui ont pu accompagner le maître général à l'intérieur de la clôture lui affirment que l'inscription est trop facilement lisible pour être du XIV<sup>e</sup> siècle. Cristianopulo est conforté dans cette opinion par le fait qu'une sœur ait pu la transcrire pour lui : une femme n'aurait certainement pas pu lire une inscription en caractères gothiques ! Cristianopulo conclut donc, à tort, que la tombe a sûrement été refaite au XVI<sup>e</sup> siècle<sup>24</sup>.

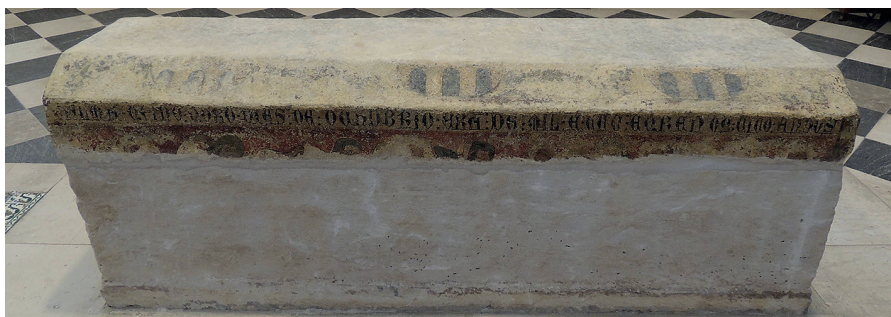


FIG. 3. — Toro, Sancti Spiritus, église : tombe de Teresa Gil.

Photo : Wikimedia Commons.

Au-delà de son caractère anecdotique, cet épisode montre bien comment Cristianopulo, comme les autres érudits et antiquaires de son temps, utilise l'épigraphie pour dater les œuvres. Les caractéristiques stylistiques, en revanche, sont encore rarement prises en considération. Cristianopulo est néanmoins sensible à l'évolution du style entre l'époque gothique et la Renaissance : il évoque ainsi une tombe dans l'église dominicaine de Peñafiel qui, selon lui, n'est pas antérieure au XVI<sup>e</sup> siècle, étant donné « *la delicatezza e il buon gusto della scultura* » – caractéristiques qu'il n'attribue donc pas à la sculpture médiévale<sup>25</sup>.

<sup>24</sup> « Liber III », vol. I, f<sup>os</sup> 91v-92r : « Nel coro si veggono due sepolcri, che si alzano sopra il pavimento : l'uno della Regina doña Beatrice senza iscrizione, l'altro di doña Teresa Gil con questa iscrizione : "Aqui yahace doña Theresa Gil que mandò fazen este monasterio por Dios y su alma que finò en Christo a 4 de Octubre año del nacimiento de Nostro Signor MCCCCV". La iscrizione della porta della chiesa la copiò il Padre Procuratore del monasterio : questa della fondatrice la copiò una monaca ; non avendomi permesso di poterle copiar io stesso, come avrei bramato, la brevità del tempo, e, quanto a quella della fondatrice, la clausura. Il Padre Reverendissimo Generale, ch'entrò a visitare la clausura, mi ha detto, che la V. ch'è l'ultima cifra della iscrizione, e dell'anno MCCCCV segnatovi, non è ben conservata, e che non si discerne perfettamente e il Padre Maestro Bertucci Compagno d'Italia, ch'entrò pure in sua compagnia, mi ha aggiunto, che le lettere della iscrizione medesima sono di una maniera più netta, che non corrisponderebbe a quel secolo, e lo stesso si fa intendere ancora dall'averla potuto copiare una monaca, che non avrebbe saputo leggerla, se il carattere fosse gottico, come si usava allora. Laonde penso, che il sepolcro, o la iscrizione almeno si facesse peravventura più modernamente ».

<sup>25</sup> « Liber III », vol. I, f<sup>o</sup> 92r.

L'utilisation des notes de Cristianopulo sur les provinces d'Espagne et d'Aragon, comme d'autres sources modernes, doit donc tenir compte des préoccupations et des méthodes propres aux érudits de l'époque. Leur intérêt pour la prosopographie et les usages liturgiques nourrit en particulier deux domaines de recherche qui seront illustrés ci-après : l'art funéraire d'une part, et l'aménagement des espaces conventuels et monastiques pour des fonctions précises, d'autre part.

### Documenter la mémoire des défunts illustres : les tombes médiévales dans les sources modernes

Grâce à la description du monastère de Caleruega faite entre 1736 et 1739 par l'architecte José de las Cosigas à la demande du maître général Tomás Ripoll, nous connaissons l'emplacement, à ce moment, de la tombe de l'infante Éléonore (m. 1275), fille d'Alphonse X. Elle se trouvait alors à l'entrée du chœur, placée sur trois lions<sup>26</sup>. La tombe a été récemment restaurée, présentant une hypothétique reconstitution basée sur le monument du frère d'Éléonore, l'infant Ferdinand de la Cerda, à las Huelgas (Fig. 4). À côté d'elle, il y aurait eu, selon José de las Cosigas, des tombes de religieuses. On peut donc supposer qu'elle se trouvait dans le chœur des moniales<sup>27</sup>.

163



FIG. 4. — Caleruega, Santo Domingo, tombe de l'infante Éléonore (m. 1275) restaurée.  
Photo : Wikimedia Commons.

<sup>26</sup> Archivo del monasterio de Santo Domingo de Caleruega, Caja. 12, 57. GONZÁLEZ GONZÁLEZ, 1993, p. 96 ; GUTIÉRREZ BAÑOS, 2014.

<sup>27</sup> GONZÁLEZ GONZÁLEZ, 1993, p. 313.



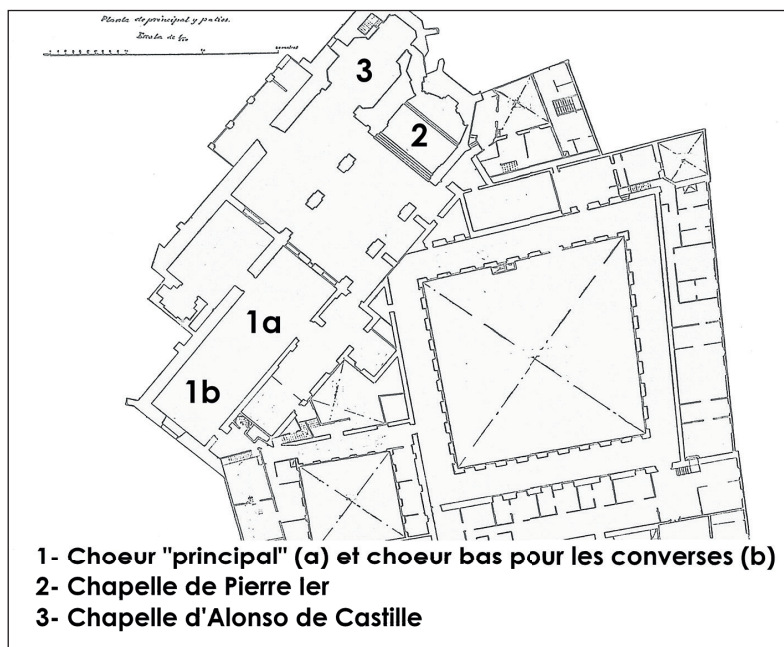


FIG. 5. — Madrid, Santo Domingo : proposition de restitution de l'état du monastère au milieu du xv<sup>e</sup> siècle.

M. Pérez Vidal, d'après un plan du Museo Municipal de Madrid, IN.2695.

Dans le « Liber Q » des Archives générales de l'ordre (f<sup>os</sup> 1016-1017), le père Jerónimo Ruiz de la Torre, frère dans le couvent d'Atocha, décrit, à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle, les tombes existant dans le chœur de Santo Domingo de Madrid et leur emplacement. C'est une source très importante, car le bâtiment a été rasé au xix<sup>e</sup> siècle, et seules quelques tombes sont aujourd'hui conservées (Fig. 5). Les hypothèses sur leur emplacement dans l'église et le chœur monastique sont nombreuses. Le père Ruiz de la Torre fait la distinction entre le « chœur principal » et le « chœur bas », qui renvoient probablement au chœur des religieuses, d'une part, et au chœur des converses, d'autre part. Dans tous les cas, il faut être prudent avec cette description lorsqu'il s'agit de restituer l'état du xv<sup>e</sup> siècle, compte tenu des nombreux remaniements qu'ont connus l'église et le chœur, et des transferts de tombes. Le tombeau de l'infante et prieure Doña Constanza était dans le chœur bas<sup>28</sup>. Elle était encore au même endroit au xix<sup>e</sup> siècle, comme en témoignent plusieurs gravures de l'époque qui la montrent à côté du priant de Pierre I<sup>er</sup>, déplacé dans le chœur vers le milieu du xix<sup>e</sup> siècle<sup>29</sup> (Fig. 6). Cependant,

<sup>28</sup> Sur l'iconographie de cette tombe, voir l'article de Diana Lucía Gómez-Chacón dans ce dossier. Sa datation précise, dans tous les cas dans la seconde moitié du xv<sup>e</sup> siècle, a fait l'objet de plusieurs propositions (synthèse des hypothèses et discussion dans LUCÍA GÓMEZ-CHACÓN, 2018, p. 168).

<sup>29</sup> RADA Y DELGADO, « Sepulcro de doña Constanza », pp. 338-339.

nous ne possédons pas d'informations sur son emplacement d'origine. La description du père Ruiz de la Torre souligne que la tombe est faite d'albâtre et de marbre très somptueux, et précise l'identité des deux figures féminines en prière qui flanquent le gisant, une hypothèse qui n'a pas été reprise par les chercheurs qui ont étudié la tombe<sup>30</sup> : selon le père Ruiz de la Torre, il s'agirait de deux nièces de Constanza qui moururent enfants avec l'habit de l'ordre des Prêcheurs, et qui furent enterrées avec leur père, Don Pedro de Castille.



165

FIG. 6. — *El Museo Universal*, 1869, année XIII, n° 10, p. 76 : gravure représentant le chœur de Santo Domingo el Real.

Dans le chœur principal, au pied de l'autel, se trouvaient les tombes de deux évêques, respectivement frère et neveu de Doña Constanza : Don Pedro, évêque de Palencia et comte de Pernia, et Don Alonso de Castilla, évêque de Calahorra. Cette information est importante, car elle indique que les restes d'Alonso de Castilla, initialement situés dans la chapelle fondée par lui entre 1539 et 1541 du côté de l'Évangile, ont été transférés dans le chœur à une date indéterminée<sup>31</sup>. Le priant en albâtre provenant de son tombeau, aujourd'hui conservé au Museo Arqueológico Nacional de Madrid, a été réalisé par Gregorio Pardo et Esteban Jamete (Fig. 7). Pour terminer, Ruiz de la Torre fait référence à la tombe de l'infante Berenguela, fille d'Alphonse X, « de jaspe très richement sculpté », sur laquelle se trouvait une niche avec un

<sup>30</sup> Par exemple LUCÍA GÓMEZ-CHACÓN, 2018, p. 165.

<sup>31</sup> ESTELLA MARCOS, 1980 ; ANDRÉS, 1995.

tableau du Christ à la colonne, et, placé devant ce monument, au tombeau d'une infante Constanza, dont l'identité n'est pas claire<sup>32</sup>.

166



FIG. 7. — Gregorio Pardo et Esteban Jamete, priant de l'évêque Alonso de Castilla, XVI<sup>e</sup> siècle, Madrid, Museo Arqueológico Nacional (prov. église de Santo Domingo el Real, Madrid), Inv. 1978/19/1.

Photo : José Luis Municio Bacía.

Il ne mentionne pas le tombeau du roi Pierre I<sup>er</sup> (probablement commandé par la prieure Constanza entre 1446 et 1464) car, à l'origine, il ne se trouvait pas dans le chœur des religieuses mais dans le sanctuaire. À partir du XVII<sup>e</sup> siècle, il subit diverses vicissitudes qui provoquèrent des changements de localisation et des mutilations. Après la rénovation de l'église par Juan Gómez de Mora, il fut transféré dans une niche dans le mur du côté de l'Évangile, ce qui nécessita d'amputer ses jambes. En 1721, quelques disciples de Pedro Ribera reconstruisirent une partie de la chapelle principale,

<sup>32</sup> « de jaspe muy ricamente labrado con el escudo de armas de los reyes de Castilla (...) y sobre el sepulcro en un nicho de verde y oro muy rico una pintura de Cristo en la columna muy antigua », « Liber Q », vol. II, f<sup>o</sup> 1016.



endommageant au cours de ces travaux le tombeau du roi, dont les restes furent transférés dans la clôture<sup>33</sup>. Certaines œuvres, telles que les tombes de Constanza de Castille (m. 1478) et de son grand-père aujourd'hui au Museo Arqueológico de Madrid, ont ainsi été conservées mais délocalisées (Fig. 8).



FIG. 8. — Priant de Pierre I<sup>er</sup>, xv<sup>e</sup> siècle, Madrid, Museo Arqueológico Nacional (prov. église de Santo Domingo el Real, Madrid), Inv. 50234.

Photo : Fernando Velasco Mora.

### Topographie des pratiques liturgiques et dévotionnelles

La division de l'édifice sacré et les fonctions de chaque espace sont des thématiques au cœur des recherches sur l'architecture chrétienne tardo-antique et médiévale depuis une trentaine d'années. Les chercheurs qui travaillent sur ces problématiques peuvent tirer un grand profit des sources modernes : en effet, les érudits et antiquaires appartenant à un ordre régulier manifestent un intérêt particulier pour l'histoire des aménagements liturgiques, et documentent souvent

<sup>33</sup> EGUREN, 1850, p. 22.

les changements même anciens apportés à la position des autels, du chœur des religieux, du jubé, etc. Cette tendance est bien documentée chez les Bénédictins de la congrégation de Saint-Maur : que l'on songe au célèbre plan de l'abbatiale de Cluny, publié dans le cinquième volume des *Annales Ordinis Sancti Benedicti* de Mabillon, où sont clairement indiqués le jubé, les autels et les stalles. Des travaux récents ont également montré l'intérêt des sources érudites modernes produites par les Frères prêcheurs pour restituer l'évolution de la position du chœur entre le XIII<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle et la disparition progressive des jubés<sup>34</sup>.

La prise en compte de sources modernes méconnues permet ainsi de considérer à nouveaux frais la question de la position du chœur et de la spatialisation de la liturgie, en lien avec certaines images, dans les monastères de moniales dominicaines en Castille<sup>35</sup>. Par exemple, la chronique de Salamanque, qui compile à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle des annotations antérieures, fournit des informations sur la conservation du Corpus Christi dans un tabernacle situé sur l'autel du chœur des moniales<sup>36</sup>. Il est en effet mentionné dans la vie de sœur María de Francia (moniale entre 1612 et 1671), dans le récit d'une vision reçue alors qu'elle priait dans le chœur, que les religieuses avaient un tabernacle et un autel où la messe était célébrée<sup>37</sup>.

On trouve des informations similaires dans la description de Santo Domingo de Madrid, dans le « Liber Q » des Archives générales de l'ordre (f<sup>o</sup>s 1007-1026) : frère Jerónimo Ruiz de la Torre écrit que le Corpus Christi était conservé sur l'autel principal du chœur<sup>38</sup>. Cette pratique contrevient à la coutume de l'ordre des Prêcheurs : déjà mentionnée par le maître général Humbert de Romans au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>39</sup>, la préservation du Corpus Christi sur l'autel principal devient courante dans toutes les églises au cours des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. À la suite du concile de Trente, la conservation du Corpus Christi dans un endroit autre que l'autel majeur est même interdite<sup>40</sup>. Ceci n'empêche pas, comme on l'a vu, que certaines communautés féminines enfreignent cette norme en conservant le Saint-Sacrement sur l'autel du chœur (toujours distinct de l'autel majeur dans les églises de communautés féminines).

Dans les monastères féminins, la nécessité de combiner la vénération du Saint-Sacrement avec la clôture a motivé l'adoption de nouvelles solutions

<sup>34</sup> MORVAN, 2022.

<sup>35</sup> PÉREZ VIDAL, 2021, pp. 181-204.

<sup>36</sup> Bien qu'elle soit basée sur les chroniques de Juan López et Hernando del Castillo, la chronique de Salamanque inclut également des informations sur le couvent et la vie de certaines religieuses, compilées par le prieur du couvent voisin de San Esteban sur ordre du maître général Fray Jerónimo Javierre en 1605, avec ajouts successifs.

<sup>37</sup> « En cierta ocasión, acogiéndose a su acostumbrado refugio, le pareció, estando en el coro (donde las religiosas de este convento tienen sagrario y altar donde se dice misa) que el Salvador salía de la sagrada Arca », « Noticia de la fundación del Convento », f<sup>o</sup> 8v.

<sup>38</sup> « En la capilla de Coro goza este convento la preeminencia de tener el Santísimo en un altar retablo que llaman el altar mayor del coro », « Liber Q », f<sup>o</sup> 1012.

<sup>39</sup> HUMBERT DE ROMANS, *Opera de Vita Regulari*, vol. II, p. 170. Cf. VOLTI, 2005, p. 245.

<sup>40</sup> RODRÍGUEZ G. DE CEBALLOS, 1991, p. 45.

architecturales, mises en évidence depuis longtemps dans le cas des Clarisses italiennes<sup>41</sup>, mais étudiées seulement récemment pour les monastères des Dominicaines castillanes<sup>42</sup>. Des ouvertures sont aménagées dans le mur entre le chœur et le reste de l'église. Le chœur peut être situé derrière l'autel majeur, mais aussi en position latérale, au niveau du sol ou dans une tribune surélevée. L'espace choral accueille des pratiques dévotionnelles particulières, notamment autour du Saint-Sacrement qui pouvait y être conservé<sup>43</sup>. Cette pratique est mieux connue chez les Clarisses et les Cisterciennes, mais elle est également documentée dans plusieurs monastères de moniales dominicaines en Castille, comme nous l'avons vu, mais aussi dans d'autres régions<sup>44</sup>. Ainsi, dans les *Vitae sororum* du monastère d'Unterlinden (Alsace), rédigées par Katharina von Gueberschwihr vers 1320, on apprend que le Saint-Sacrement est conservé sur l'autel du chœur où, comme à Salamanque, est célébrée la messe, ce qui implique que les frères entrent dans la clôture<sup>45</sup>.

Dans le monastère de Las Dueñas à Salamanque, l'existence, en plus du chœur surélevé construit à l'extrémité ouest de la nef entre 1533 et 1539, d'un chœur latéral également surélevé, est documentée par la vie de sœur Antonia de la Santísima Trinidad, moniale dans ce monastère entre 1737 et 1759. Ce chœur latéral était situé dans un espace préexistant appartenant à Juan Sánchez de Séville, époux de Juana Rodríguez, qui en fit don en 1419 pour la fondation de ce monastère<sup>46</sup>. L'espace est d'abord transformé en oratoire, puis, à une date inconnue, mais en tout cas antérieure au XVIII<sup>e</sup> siècle, en « corito » ou « choro viejo »<sup>47</sup>. Il était situé au-dessus de la sacristie, entre le sanctuaire et le dortoir des religieuses, communiquant avec le second par une porte et probablement avec le premier par une ouverture ou une fenêtre, afin que les religieuses puissent voir le Saint-Sacrement (Fig. 9). Un aménagement semblable existe dans les couvents des Frères prêcheurs à Nimègue, Leeuwarden et Maastricht<sup>48</sup>, avec la fonction de chœur de nuit, et dans le monastère idéal de Clarisses dessiné par Filarete dans son *Trattato d'Architettura* (1460-1464). À Salamanque, cet espace a plusieurs fonctions : équipé d'une image mariale, il sert de chapelle au dortoir des religieuses qui y récitent l'office de nuit, les *orationes secretae* et probablement l'office de la Vierge ; c'est aussi un lieu pénitentiel consacré à la mémoire de saint Dominique, comme en témoigne la vie de sœur Antonia<sup>49</sup>.

<sup>41</sup> BRUZELIUS, 1992, pp. 87-88.

<sup>42</sup> PÉREZ VIDAL, 2016.

<sup>43</sup> PÉREZ VIDAL, 2022.

<sup>44</sup> PÉREZ VIDAL, 2016, pp. 35-47.

<sup>45</sup> JÄGGI, 2000, vol. I, p. 95.

<sup>46</sup> « Traslado sacado por el escribano ».

<sup>47</sup> Cf. note 16.

<sup>48</sup> COOMANS, 2001, p. 39.

<sup>49</sup> PÉREZ VIDAL, 2021, p. 196.

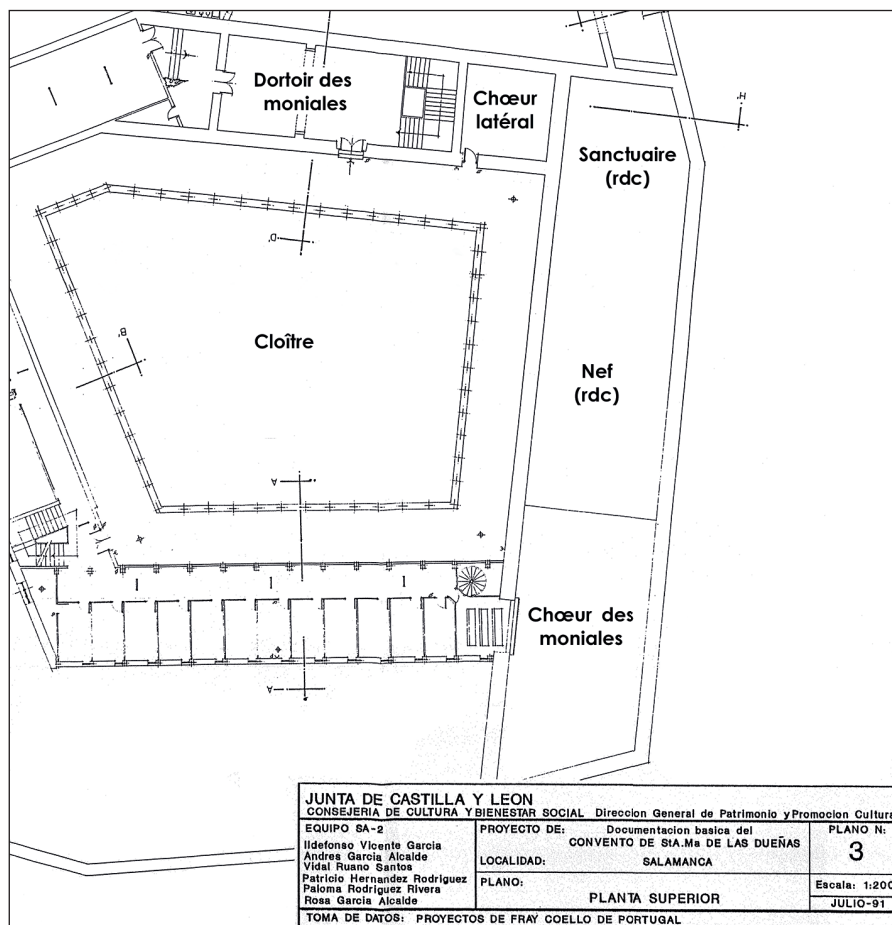


FIG. 9. — Salamanque, Nuestra Señora de la Consolación (Las Dueñas), plan de l'étage, proposition de restitution de l'état du XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle.

H. Morvan et M. Pérez Vidal, d'après un plan de Fray Coello de Portugal, Junta de Castilla y León, SA-141.

L'évolution de la dévotion au Saint-Sacrement influe aussi sur l'aménagement des églises des frères. Encore une fois, les écrits modernes sont une source privilégiée pour suivre ces changements. C'est le cas, pour Santa Caterina à Barcelone, du *Lumen Domus*. Le manuscrit décrit le chevet de l'église, rénové dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle : à cette époque, alors que les normes restrictives sur la construction promulguées par l'ordre au XIII<sup>e</sup> siècle ont été abandonnées<sup>50</sup>, le chevet d'origine est remplacé par une abside polygonale. Le *Lumen Domus*, en compilant des sources antérieures, décrit également le maître-autel, réalisé par Berenguer Giralt (probablement le maître d'ouvrage) et dédié à la sainte patronne. L'autel n'existait plus au

<sup>50</sup> SUNDT, 1987, pp. 394-407.

xvii<sup>e</sup> siècle, mais le chroniqueur estime qu'il devait s'agir d'un autel bas avec un tabernacle, afin de permettre la vision des vitraux, couverts en 1436<sup>51</sup>. Ce passage apporte des informations sur l'évolution des autels entre le xiv<sup>e</sup> siècle et la Renaissance, avec l'apparition d'autels plus hauts pour rendre le Saint-Sacrement davantage visible.

Comme nous l'avons vu avec le cas complexe des chœurs de moniales, les sources modernes renseignent fréquemment sur des espaces qui ont disparu, ou dont les fonctions ont varié dans le temps. Nous pouvons ajouter à cet égard la question des salles capitulaires. Les sources modernes révèlent l'apparition tardive d'espaces spécifiques pour la réunion du chapitre dans plusieurs couvents de Frères prêcheurs. Par exemple, grâce à la chronique écrite par le père Juan de Taboada en 1789, nous savons que les frères de Nuestra Señora del Rosario à Oviedo n'avaient pas de salle du chapitre avant que l'oratoire primitif (1520-1523) ne soit transformé pour assumer cette fonction après la construction de la nouvelle église entre 1530 et 1561 par Juan de Cerecedo<sup>52</sup>. Les coutumes de l'ordre des Frères prêcheurs présentent en effet la caractéristique de permettre la célébration de l'office du chapitre tant dans le chœur que dans la salle capitulaire, bien que ne soient pas précisées les raisons du choix d'un lieu plutôt que de l'autre<sup>53</sup>.

Un autre élément singulier de la topographie des couvents hispaniques est l'existence d'une « sala de domina », documentée, par exemple, à San Pablo de Burgos. Selon la chronique de Fray Gonzalo de Arriaga, elle était située dans la galerie méridionale du cloître, avant le dortoir, et abritait une image de la Vierge du Rosaire. On y récitait quotidiennement les Matines de l'Office de la Vierge<sup>54</sup>. Bien que nous ne sachions pas à partir de quand l'Office a été célébré dans une chapelle attenante au dortoir dans le couvent de Burgos, il est possible que cette pratique soit ancienne, puisqu'elle correspond à l'ordinaire dominicain de 1256. Ce dernier établit que les frères doivent réciter cette partie de l'Office *extra chorum*<sup>55</sup>, le plus souvent dans le dortoir, devant une image de la Vierge<sup>56</sup>. Il est intéressant de noter ici que l'existence d'une chapelle pour la célébration des Matines de l'Office de la Vierge est également documentée de l'autre côté de l'Atlantique. Une telle chapelle

<sup>51</sup> « En la dita iglesia fue Berenguer Giralt lo altar major primer de Sa. Catherina Martir. Y no seria molt alt ni gran [...] sino que seria un altar baxet con a tabernacle que en aquell temps se usava y se podia rodar molt be y gozar deles vidrieras. Les quales son tres y ara están tapades abajo la qual fabrica del altar mayor que feren los cofrades de Sa. Catherina en lo any de 1436 », « Lumen dom[us]... », vol. I, f<sup>o</sup> 28r.

<sup>52</sup> TABOADA, *Historia del Convento*, pp. 61-71.

<sup>53</sup> OVERGAAUW, 2004, p. 309.

<sup>54</sup> ARRIAGA, *Historia del insigne convento*, vol. II, f<sup>o</sup> 129v, cité dans CASILLAS GARCÍA, 2003, p. 275.

<sup>55</sup> « *Extra chorum praeter Completorium. Consuevit autem dici inter duo signa Horarum canonicarum* », *Ordinarium*, 1921 [1256], p. 115.

<sup>56</sup> BONNIWELL, 1945, p. 134.

annexée au dortoir est encore conservée aujourd'hui à Santo Domingo de Oaxaca (Mexique) et, selon la chronique de Burgoa, elle communiquait avec le chœur et le dortoir<sup>57</sup>.

Les sources modernes nous informent également sur l'emplacement des chapelles et des autels. Par exemple, grâce à la description du frère Gaspar Alarcón du monastère de Medina del Campo, nous connaissons l'existence de cinq chapelles ouvrant sur le cloître, dont trois sont dédiées aux épisodes de la Passion : Agonie dans le Jardin des oliviers, Montée au Calvaire, et une dernière contenant un tableau représentant probablement le dépouillement du Christ<sup>58</sup>. Il nous manque un texte dévotionnel ou liturgique décrivant la fonctionnalité de ces chapelles. Cependant, la comparaison avec des exemples bien documentés de *via sacra* ou de reconstitution de la Passion du Christ dans les cloîtres monastiques suggère qu'elles aient constitué les stations d'une *via sacra* commémorant la Passion du Christ, avec pour dernière étape la salle du chapitre, ornée d'une Crucifixion. Cette pratique est bien connue dans le monastère des Cisterciennes de Wienhausen, ainsi que dans les monastères de moniales dominicaines de Sainte-Catherine d'Augsbourg et de San Niccolò de Prato. Elle est également décrite dans la Vie du bienheureux Heinrich Seuse<sup>59</sup>.

Un autre témoignage très intéressant sur la topographie monastique est fourni par le père Balthasar Quintana à propos du monastère des moniales de Caleruega. Dans un texte de 1694, il décrit différentes parties des bâtiments monastiques : le réfectoire dans l'aile orientale, les cellules réparties dans différentes ailes et un dortoir commun « qui a toujours existé » (« *que siempre han tenido* ») dans l'aile occidentale<sup>60</sup>. En outre, le père Quintana nous informe sur la procession que les moniales de Caleruega célèbrent le quatrième dimanche de chaque mois, après Complies. Pendant celle-ci, les sœurs montent à une tour attenante à l'église monastique de Santa María, d'où elles peuvent voir la petite église de Saint-Dominique située à l'est, construite en l'honneur du fondateur par le bienheureux Manés. Regardant vers cette église, elles entonnent le répons *O spem miram*<sup>61</sup> (Fig. 10). Compte tenu des implications du concile de Trente sur le renforcement de la clôture des religieuses, il est probable qu'initialement, la procession ne se soit pas rendue à la tour mentionnée, mais directement à l'église de Saint-Dominique qui, jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, constitue un édifice détaché du reste du complexe,

<sup>57</sup> BURGOA, *Geográfica descripción*, pp. 203-211 ; PÉREZ VIDAL, 2014, pp. 222-224.

<sup>58</sup> « Liber Q », vol. II, f<sup>o</sup> 1040.

<sup>59</sup> PÉREZ VIDAL, 2015, pp. 239-246.

<sup>60</sup> « Noticias verdaderas », f<sup>o</sup> 126.

<sup>61</sup> Cette procession avait lieu dans d'autres couvents et monastères, toujours le quatrième dimanche du mois, entre le chant du *Salve Regina* et l'*O lumen*. PÉREZ VIDAL, 2017, p. 94.



comme le précise la chronique<sup>62</sup>. La lettre du père Quintana permet donc de nourrir d'intéressantes hypothèses sur les pratiques liturgiques des moniales avant le concile de Trente, en lien avec la mémoire de saint Dominique.

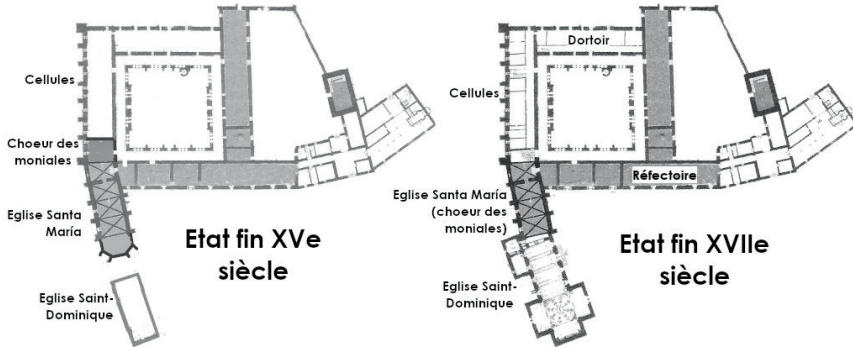


FIG. 10. — Caleruega, Santo Domingo : proposition de restitution de l'état du monastère à la fin du xv<sup>e</sup> siècle et à la fin du xvii<sup>e</sup> siècle.

M. Pérez Vidal, d'après un plan de Luis y José Menéndez Pidal conservé dans les archives du monastère.

173

Des indices précieux sur les dévotions des communautés sont également fournis lorsque les sources modernes mentionnent des images aujourd'hui perdues. Par exemple, la chronique du monastère de Nuestra Señora de los Ángeles de Manresa, dans la Province d'Aragon, compilée au xviii<sup>e</sup> siècle, nous informe de l'existence d'un retable dédié à sainte Claire et à Notre-Dame des Anges<sup>63</sup>. Comme l'a souligné Araceli Rosillo, ce « matronage spirituel » partagé prouve que la nouvelle communauté de moniales dominicaines a conservé la mémoire de la précédente communauté de clarisses<sup>64</sup>.

## Conclusion

Il reste encore beaucoup à tirer des sources modernes pour l'approche monumentale et artistique des couvents et monastères de la péninsule Ibérique depuis leur fondation. Que ces sources soient imprimées (on pense notamment aux « histoires » provinciales) ou manuscrites, elles appellent une approche systématique. En effet, les informations exploitables pour

<sup>62</sup> « *que antes de hacer dicha Igleſſia estava fuera en forma de hermita o humilladero. Y porque las Religiosas acabadas Completas subían a una Tribuna, que le daba vista, a cantar el O spem miram, hicieron dicha Igleſſia el Convento con ayuda de la Provincia* » (« Noticias verdaderas », f<sup>o</sup> 127).

<sup>63</sup> « *y en ell una Iglesia ab un retaule sots invocació de la gloriosa Sta. Clara y N. Sra. dels Àngels* » (« Crónica del Monasteri [s. xviii] », Archivo de Santa Clara de Manresa, f<sup>o</sup> 1r, cité dans ROSILLO LUQUE, inédite, p. 498).

<sup>64</sup> ROSILLO LUQUE, inédite, pp. 311-314, 497-500.



documenter la fonction des espaces architecturaux et des objets peuvent se trouver au sein de rubriques très diverses. Si certains érudits dominicains ont entrepris des descriptions minutieuses de leur couvent, avec une conscience claire de leur dimension « patrimoniale », d'autres auteurs livrent involontairement des données intéressantes sur le bâti et le décor, au détour, par exemple, d'un récit hagiographique. Les écrits produits aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles au sein des couvents et monastères prolongent certaines pratiques médiévales : les chroniques conventuelles du XIV<sup>e</sup> siècle mentionnent déjà fréquemment le lieu d'inhumation des membres illustres de l'ordre et recopient leur épitaphe. Plus largement, la valeur mémorielle des objets et des édifices anciens est déjà fortement ancrée dans le rapport des communautés régulières médiévales à leur patrimoine. Elle engendre, à l'époque moderne, un enregistrement de ce patrimoine, sinon systématique, du moins porté par une exigence scientifique, avec la conscience que l'écrit peut compenser la disparition de monuments anciens, inévitablement voués à être restaurés ou reconstruits. À Naples, au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, un frère du couvent de San Domenico Maggiore pouvait ainsi manifester son irritation en rappelant que l'ensemble des plaques tombales de l'église avaient été vendues vingt ans auparavant, et que les inscriptions avaient certes été relevées, mais avec beaucoup d'imprécisions<sup>65</sup>.

L'intérêt des sources modernes est de fournir le plus souvent une image « en mouvement » du bâti et des objets : qu'ils en aient connaissance à travers des documents de la pratique, d'anciennes chroniques ou à travers la mémoire orale, les auteurs mentionnent très fréquemment le déplacement, même ancien, d'un autel, d'un chœur, d'une image. L'intérêt des auteurs pour les pratiques liturgiques et para-liturgiques fournit un panorama beaucoup plus complexe que les sources normatives à portée générale : par exemple, le lieu de conservation du Saint-Sacrement ou la position du chœur dans l'église sont fixés par des normes, mais font l'objet de solutions très diverses d'un établissement à l'autre. En définitive, c'est surtout depuis que la question des usages des espaces et des images a été portée au cœur de la recherche sur l'architecture régulière médiévale que les sources modernes prennent toute leur valeur pour l'historien de l'art.

#### SOURCES MANUSCRITES

« De conventu regali S. Dominici Maioris Neapolitano (s. XVIII) », Rome, Archivio Generale dell'Ordine dei Predicatori, Serie XIV, Liber A, parte II, f<sup>os</sup> 402-541.

<sup>65</sup> « De conventu regali S. Dominici Maioris Neapolitano (s. XVIII) », f<sup>os</sup> 406-407 (passage commenté dans MORVAN, 2022).

- « Liber Q (s. xvii-xviii) », Rome, Archivio Generale dell'Ordine dei Predicatori, Serie XIV.
- « Liber III (s. xviii) », Rome, Archivio Generale dell'Ordine dei Predicatori, Serie XIV.
- « Libro que contiene la fundación de este Convento de Nuestra Señora de la Encarnación, extramuros de esta Villa de Bilbao y fées de religiosas que en él van y están profesas desde el año 1499 [1594] », Archivo del Monasterio de la Encarnación de Bilbao.
- « Lumen dom[us] o Annals del c[onve]nt de S[anta] Catharina V[erge] y M[àrtir] de Bar[celo]na, orde de predicadors, 1603-1802 », 3 vol., Barcelona, Biblioteca de Reserva de la Universitat de Barcelona, ms. 1005, 1006, 1007.
- « Noticia de la fundación del Convento de Santa María de la Ciudad de Salamanca, Orden de Santo Domingo, Salamanca, 1698 », Archivo del Monasterio de Nuestra Señora de la Consolación de Salamanca.
- « Noticias verdaderas que yo Fr. Balthasar de Quintana Prior del Convento de Sancti Spiritus de Aranda de Duero, echa reciente diligencia, pude averiguar en el Convento de Nuestro Padre Santo Domingo de Caleruega, según el orden de las preguntas que hace el P. Maestro Fr. Serafín Tomás Miguel de la Orden de Predicadores, en el Convento de Predicadores de la Ciudad de Valencia [1694] », Biblioteca Universitaria de Valencia, ms. 821.
- « Traslado sacado por el escribano Gonzalo de Valdivieso el 8 de mayo de 1501 de la carta de donación de doña Juana Rodríguez », Archivo Histórico Nacional, Clero, Leg., 5893, doc. 1.

#### SOURCES IMPRIMÉES

- Acta capitulorum generalium ordinis praedicatorum, t. VI : Ab anno 1601 usque ad annum 1628*, éd. de Benedictus Maria REICHERT, Romae, ex typographia polyglota S.C. de Propaganda Fide, 1902.
- ARRIAGA, Gonzalo de, *Historia del Insigne convento de San Pablo, de la ciudad de Burgos, y de sus hijos más insignes, compuesta por el P. Maestro fray Gonzalo de Arriaga [1634]*, Burgos, Institución Fernán González, 1972.
- BURGOA, Francisco de, *Geográfica descripción de la parte septentrional del polo ártico de la América y nueva iglesia de las indias occidentales; y el sitio astronómico de esta provincia de predicadores de Antequera valle de Oaxaca [1674]*, Mexico, Porrúa, 1989 (2 vol.).
- CACEGAS, Luis de, Luis de SOUSA, *Historia de S. Domingos, particular do reyno e conquistas de Portugal*, Benfica, G. de Vinha (vol. I), Lisboa, H. Valente de Oliveira (vol. II), D. Carneiro (vol. III), 1623-1678 (3 vol.).
- DIAGO, Francisco, *Historia de la Provincia de Aragón de la Orden de Predicadores...*, Barcelona, S. de Cormellas, 1599.

- HUMBERT DE ROMANS, *Opera de Vita Regulari*, éd. de Joachim-Joseph BERTHIER, Romae, Marietti, 1956 (2 vol.).
- MEDRANO, Manuel Joseph de, *Historia de la Provincia de España de la Orden de Predicadores...*, Madrid, G. del Barrio, 1725-1731 (4 vol.).
- Ordinarium iuxta ritum sacri Ordinis Fratrum Praedicatorum [1256]*, éd. de Francesco Maria GUERRINI, Romae, Collegium Angelicum, 1921.
- RADA Y DELGADO, Juan de Dios de la, « Sepulcro de doña Constanza de Castilla », Museo Español de Antigüedades, V, Madrid, Fortanet, 1875, pp. 333-339.
- TABOADA, Juan de, *Historia del Convento de Nuestra Señora del Rosario de Oviedo y memoria de los hijos beneméritos que desde el principio hasta este año de 1789 ha tenido y tiene [1789]*, éd. Lázaro SASTRE VARAS, Salamanca, San Esteban, 2002.

## BIBLIOGRAPHIE

- ANDRÉS, Gregorio de (1995), « La capilla funeraria de Don Alonso de Castilla, obispo de Calahorra, en Santo Domingo el Real de Madrid », *Anales del Instituto de Estudios Madrileños*, 35, pp. 293-304.
- BONNIWELL, William R. (1945), *A History of Dominican Liturgy (1215-1945)*, New York, Joseph F. Wagner.
- BRUZELIUS, Caroline (1992), « Hearing is Believing: Clarissan Architecture, ca. 1213-1340 », *Gesta*, 31/2, pp. 83-91.
- CASILLAS GARCÍA, José Antonio (2003), *El Convento de San Pablo de Burgos: historia y arte*, Salamanca, San Esteban.
- COOMANS, Thomas (2001), « L'architecture médiévale des ordres mendiants (franciscains, dominicains, carmes et augustins) en Belgique et aux Pays-Bas », *Revue belge d'archéologie et d'histoire de l'art*, 52, pp. 3-111.
- EGUREN, José María de (1850), *Memoria histórico-descriptiva del Monasterio de Santo Domingo el Real de Madrid*, Madrid, Imp. del Seminario.
- ESTELLA MARCOS, Margarita (1980), « Los artistas de las obras realizadas en Santo Domingo el Real y otros monumentos madrileños de la primera mitad del siglo XVI », *Anales del Instituto de Estudios Madrileños*, 17, pp. 41-65.
- GADRAT, Christine (2010), « L'enquête de l'ordre dominicain de 1694 », dans Jean LECLANT, André VAUCHEZ, Daniel-Odon HUREL (éd.), *Dom Jean Mabillon, figure majeure de l'Europe des lettres*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, pp. 587-603.
- GONZÁLEZ GONZÁLEZ, Carmen (1993), *Real Monasterio de Santo Domingo de Caleruega*, Salamanca, San Esteban.

- GUTIÉRREZ BAÑOS, Fernando (2014), « El sepulcro de la infanta doña Leonor, hija de Alfonso X el Sabio, en el Real Monasterio de Santo Domingo de Caleruega (Burgos) », *Quintana*, 13, pp. 185-197.
- HAMBURGER, Jeffrey (2000), « La Bibliothèque d'Unterlinden et l'art de la formation spirituelle », dans Madeleine BLONDEL, Jeffrey F. HAMBURGER, Catherine LEROY (éd.), *Les dominicaines d'Unterlinden, Exposition, Musée d'Unterlinden, Colmar, 10 décembre 2000-10 juin 2001*, Paris, Somogy, vol. I, pp. 110-159.
- HAMBURGER, Jeffrey, Eva SCHLOTHEUBER (2020), *The Liber ordinarius of Nivelles (Houghton Library, MS. Lat 422): Liturgy as Interdisciplinary Intersection*, Tübingen, Mohr Siebeck.
- HOEFENER, Kristin (2016), « From Pinnosa to St Ursula. The Development of the Cult of Cologne's Virgins in Medieval Liturgical Offices », dans Jane CARTWRIGHT, *The Cult of St Ursula and the 11.000 Virgins*, Cardiff, University of Wales Press, pp. 61-92.
- HUERTAS ARROYO, Josefa, Ferran PUIG I VERDAGUER, Jordi AGUELO MAS (2005), « Santa Caterina de Barcelona: assaig d'ocupació i evolució », *Quarhis: Quaderns d'Arqueologia i Història de la Ciutat de Barcelona*, 1, pp. 11-43.
- JÄGGI, Carola (2000), « Architecture et disposition liturgique des couvents féminins dans le Rhin supérieur aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles », dans Madeleine BLONDEL, Jeffrey F. HAMBURGER, Catherine LEROY (éds.), *Les dominicaines d'Unterlinden, Exposition, Musée d'Unterlinden, Colmar, 10 décembre 2000-10 juin 2001*, Paris, Somogy, vol. I, pp. 89-107.
- KOUDELKA, Vladimir (1968), « Il fondo Libri nell'Archivio Generale dell'Ordine domenicano. I. Liber A-Liber Z », *Archivum Fratrum Praedicatorum*, 38, pp. 99-147.
- KOUDELKA, Vladimir (1969), « Il fondo Libri nell'Archivio generale dell'Ordine domenicano. II. Liber AA-Liber MMM », *Archivum Fratrum Praedicatorum*, 39, pp. 173-217.
- LÓPEZ RIBAO, Alejandro José (2021a), *Transcripción y estudio del Lumen Domus o Anals del convent de Santa Caterina verge i màrtir de Barcelona. Orde de Predicadors*, Salamanca, San Esteban.
- LÓPEZ RIBAO, Alejandro José (2021b), *El Convento de Santa Catalina, virgen y mártir, de Barcelona en el siglo XVIII : una historia de la Orden de Predicadores en la Cataluña Moderna*, Salamanca, San Esteban.
- LOWE, Kate J. P. (2003), *Nuns' Chronicles and Convent Culture in Renaissance and Counter-Reformation Italy*, New York, Cambridge University Press.
- LUCÍA GÓMEZ-CHACÓN, Diana (2018), « “Enbíes tu graçia e acreçientes sus virtudes”. Female power, virtue and the Querelle des femmes in Constanza de Castilla's tomb », *Colnaghi Studies Journal*, 2, pp. 162-177.
- MOITEIRO, Gilberto Coralejo (inédite), *Às dominicanas de Aveiro (c. 1450-1525): Memória e identidade de uma comunidade textual*, thèse de doctorat soutenue en 2013 à l'Universidade Nova de Lisboa.

- MORTIER, Daniel Antonin (1914), *Histoire des maîtres généraux de l'ordre des Frères prêcheurs*, vol. VII : 1650-1904, Paris, Alphonse Picard et fils.
- MORVAN, Haude (2016), « Arte medievale in Dalmazia: notizie dall'Archivio generale dei frati predicatori », *Mélanges de l'École française de Rome - Moyen Âge*, 128-1, p. 213-225 <<https://mefrm.revues.org/3086>> [consulté le : 07/02/2021].
- MORVAN, Haude (2020), « L'art médiéval dans la construction de l'histoire dominicaine à l'époque moderne », *Perspectives médiévales*, 41 (*La vie postmédiévale des artefacts médiévaux*) <<https://journals.openedition.org/peme/20860>> [consulté le : 07/02/2021].
- MORVAN, Haude (2022), « “Ecco disperse tutte le memorie dell'Antichità !” La place du chœur dans les travaux des érudits dominicains de l'époque moderne », dans Haude MORVAN (éd.), *Spaces for Friars and Nuns: Mendicant Choirs and Church Interiors in Medieval and Early Modern Europe*, Rome, École française de Rome, pp. 65-78.
- OVERGAAUW, Eef (2004), « L'office du chapitre dans l'Ordre dominicain d'après le 'Prototype' et d'autres sources du XIII<sup>e</sup> siècle », dans Léonard E. BOYLE, Pierre-Marie GY (éds.), *Aux Origines de la Liturgie Dominicaine : Le Manuscrit Santa Sabina XIV LI*, Rome/Paris, École française de Rome/CNRS, pp. 301-318.
- PÉREZ VIDAL, Mercedes (2014), « Algunas consideraciones sobre el estudio de la liturgia procesional y paraliturgias a través del arte en la Orden de Predicadores en Castilla », *Medievalia*, 17, pp. 215-246.
- PÉREZ VIDAL, Mercedes (2015), « Between the city and the cloister. Saints, liturgy and devotion in the Dominican nunneries in Late Medieval Castile », dans Michele FERRARI (éd.), *Saints and the City. Beiträge zum Verständnis urbaner Sakralität in christlichen Gemeinschaften (5.-17. Jh.)*, Erlangen, FAU University Press, pp. 233-267.
- PÉREZ VIDAL, Mercedes (2016), « The Corpus Christi Devotion: Gender, Liturgy and Authority among Dominican Nuns in Castile in the Middle Ages », *Historical Reflections*, 42 (1), pp. 35-47.
- PÉREZ VIDAL, Mercedes (2017), « La liturgia procesional de Completas en el ámbito de los monasterios femeninos de la Orden de Predicadores en Castilla », *Hispania Sacra*, 69 (139), pp. 81-99.
- PÉREZ VIDAL, Mercedes (2021), *Arte y liturgia en los monasterios de dominicas en Castilla. Desde los orígenes hasta la reforma observante (1218-1506)*, Gijón, Trea.
- PÉREZ VIDAL, Mercedes (2022), « “Estavan todas no coro e ben cantand' e leendo”. Tipologie e funzioni dei cori nei monasteri delle Domenicane dal XIII al XVI secolo, con particolare riferimento alla Castiglia », dans Haude MORVAN (éd.), *Spaces for Friars and Nuns: Mendicant Choirs and Church Interiors in Medieval and Early Modern Europe*, Rome, École française de Rome, pp. 227-258.
- PIGNATELLI, Giuseppe (1985), « Cristianopulo », dans *Dizionario biografico degli Italiani*, XXXI, Roma, Treccani, pp. 28-31.

- ROBLES SIERRA, Adolfo (1995), « El P. Baltasar de Quintana y su información sobre Caleruega », dans Cándido ANIZ IRIARTE, Luis DÍAZ MARTÍN (éds.), *Santo Domingo de Caleruega. Contexto Cultural III Jornadas de Estudios Medievales*, Salamanca, San Esteban, pp. 361-380.
- RODRÍGUEZ G. DE CEBALLOS, Alfonso (1991), « Liturgia y configuración del espacio en la arquitectura española y portuguesa a raíz del Concilio de Trento », *Anuario del Departamento de Historia y Teoría del Arte*, 3, pp. 43-52.
- ROSILLO LUQUE, Araceli (inédite), *El monasterio de Santa Clara de Manresa (siglos XIV-XVII). Las clarisas en la Cataluña Central*, thèse de doctorat soutenue en 2016 à l'Université de Barcelone.
- RUCQUOI, Adeline (2018), « Dominicus Hispanus », dans Francisco GARCÍA-SERRANO (éd.), *The Friars and their Influence in Medieval Spain*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2018, pp. 19-44.
- SUNDT, Richard A. (1987), « “Mediocres domos et humiles habeant fratres nostri”, Dominican legislation in Architecture and Architectural Decoration in the 13<sup>th</sup> century », *Journal of the Society of Architectural Historians*, 46/4, pp. 394-407.
- TORRES SÁNCHEZ, Concha (1991), *La Clausura femenina en la Salamanca del siglo XVII: Dominicas y carmelitas descalzas*, Salamanca, Ediciones Universidad de Salamanca.
- VOLTI, Panayota (2005), « L'autel et ses abords dans les églises dominicaines en France au XIII<sup>e</sup> siècle : éléments et indices », *Hortus Artium Medievalium*, 11, pp. 245-248.
- WINSTON-ALLEN, Anne (2004), *Convent Chronicles. Women Writing About Women and Reform in the Late Middle Ages*, University Park, PA, The Pennsylvania State University Press.

